

## L'Archipel-sur-le-Lac

### Textes et articles de 1998

*l'annee  
l'original*

Ouverture de la saison 98 à L'ARCHIPEL SUR LE LAC

1998

Constance et renouvellement sont deux appréciations que l'Archipel <sup>souhaite</sup> se voir décerner, à la dixième année de son existence et à propos de ses nouveaux exposants.

Constance dans sa recherche, en la vision de toute oeuvre, de la "pérennité poétique", manière pour lui de déranger, d'induire l'intranquillité, d'émerger de la futilité en esquivant les idéologies et les courants, sans pour autant viser à la provocation.

Renouvellement par l'appel à des artistes de personnalité et de méthodes ou techniques très diversifiées -en peinture, sculpture, et autres formes d'expression-, à la fois sincères et sensibles, qui ne sauraient se satisfaire d'un savoir ou d'un procédé, mais reflètent leurs interrogations personnelles et leur présence au monde changeant.

Dans cet esprit commence donc la saison 1998 dès le vendredi 5 juin.

Homme du Nord venu s'installer dans le Vercors, Jean-Pierre DEBISSCHOP, qui l'an dernier avait présenté plusieurs de ses oeuvres de moyen format à l'Archipel, apportera les grandes lithographies issues de sa presse monumentale, transcription des touchers du minéral dans son individualité et sa stratification, avec parfois d'étranges intrusions végétales.

Salvatore DI GIOVANNA, peintre et graveur, établi en pays roannais, s'est fait connaître dans la région par diverses expositions. Son métier de restauration de tableaux l'a conduit à une insatiable curiosité des techniques de la peinture dont il a tiré maîtrise et virtuosité. En témoigne une oeuvre partiellement figurative, parfois proche du symbolisme, dont le traitement chromatique est à la fois exalté et atténué par des semis leur formant comme un écran.

A la fois peintre et graveur, mais aussi sculpteur et doté par surcroît d'une culture philosophique, Nicolas MALDAGUE présente pour cette exposition une série de petits et moyens formats en gravure. Par un graphisme nerveux, -certains diraient rageur-, et cependant très délibéré, il invite à déceler visages et silhouettes, dont par un regard attentionné l'on percevra la symbolique et l'expressivité.

Situé sur les hauteurs de St. Martin du Lac, près de Marcigny, l'Archipel est ouvert tous les après-midi sauf lundi (de 14h.30 au soleil couchant). Approche signalée par panneaux flechés.  
Tél. Fax : 0385252622

*En vous remerciant par avance de l'intérêt de  
ce petit article*

*J. L. de Nouven*

L'ARCHIPEL SUR LE LAC 1998 - troisième acte

1998

C'est de la région marseillaise -dont il est l'enfant adoptif- qu'arrive Olivier BERNEX avec des toiles foisonnantes de mouvement, de couleurs, de clins d'oeil et de citations. Si à son propos l'on est tenté de se référer au mouvement "Cobra", on reconnaît dans cette oeuvre apparemment instinctive une construction délibérée et maîtrisée où les vides et les ruptures interrogent et intriguent, compositions visant à s'affranchir des contraintes du format, recourant notamment au polyptique pour faire entre eux résonner les espaces et les thèmes.

D'une bien autre nature est le travail de "DOUS", que l'on pourra voir dans l'espace de la "crypte" de l'Archipel (l'ancienne étable) qui devrait mettre en lumière le caractère intimiste de son oeuvre. Se référant à son passé d'artiste de la laque, elle a retenu l'emploi fait pour cette technique de différents voilages (tulle, tarlatane), la transposant en juxtapositions diaphanes, selon des plans d'une géométrie délibérément indécise. Par ailleurs utilisant comme support le format réduit de C.D.s ainsi "remis en musique".

Jeanine ECHARD présentera à la fois peintures et sculptures. Peintre, elle compose, sur toile ou sur papier, de très vives "natures mortes", assemblages où se juxtaposent fruits, légumes, ustensiles, poissons au regard inquisiteur. En sculpture, ce sont, à partir de bois, choisis ou trouvés, les guerriers, guerrières, les "colosses", surgissant et s'érigeant du sol, monochromes ou polychromes, ouverts ou "coiffés" de modelages en terre. Car J. ECHARD pratique également la céramique, modelant des formes qui se confondent avec la nature de ses bois.

Vermissage le samedi 8 août à partir de 18h.30. Exposition jusqu'au 17 septembre, tous les après-midi, sauf lundi, de 14h.30 à 20h.

L'Archipel sur le Lac - St Martin du Lac (près Marcigny). Tél./Fax:  
0385252622

1988

A l'Archipel sur le Lac  
Visages, corps, expressions...

1988

La nouvelle exposition de l'Archipel qui s'ouvre le samedi 11 juillet groupe cette fois trois artistes dont le trait commun est l'attachement à la représentation de l'être humain.

L'Egyptien Georges BAHGORY, nourri à la fois des traditions pharaoniques et coptes, qui débuta sa carrière comme caricaturiste de presse, peint sur toiles (simples et superposées) ou sur blocs de bois et encore sur papiers pliés des visages fragmentés, dispersés, multiples, entourés souvent d'objets insolites, d'où, très intense, surgit le regard. Pour lui, affirme t-il, "ce qui m'intéresse, ce sont certains éléments du visage, pas le visage entier".

Une autre tradition -tradition duelle- baigne les personnages de Luc CORNET, celle de l'expressionisme et du surréalisme belges. Des références viennent à l'esprit, et particulièrement celles à James ENSOR et à PERMEKE, mais ce serait faire injure à la malice naturelle -par ailleurs profondément cultivée- de cet auteur. Malice et drôlerie qui induisent, par le flou délibéré du traitement, une inquiétude, voire une angoisse par quoi se prolonge durablement le premier regard.

Edith HOF, qui avait il y a quelques années présenté ses pastels à l'Archipel, revient avec des "sculptures-collages", figurant des personnages isolés ou des groupes. Citons ici ses propres termes: "Un peu comme d'anciens portiques, des portions d'espace ouvertes ou fermées, délimitées par des lignes déliées, sortes de coordonnées traversant l'épaisseur du temps. Comme perchées sur des branches, en équilibre instable... des enfants, des femmes, des hommes de papier... Qui? Peut-être des sans-papier, des exilés, des étrangers...des témoins."

1998

A l'Archipel sur le Lac, session d'automne

A partir du samedi 19 septembre, l'Archipel cloture sa saison 1998 avec deux personnalités vivant en Saône et Loire, dans la région proche de Macon.

Esther BADY, native de Zurich, s'est établie en France dès 1953, mais n'en a pas moins effectué de multiples voyages dans le monde entier. Méditative, methodique et scrupuleuse, elle a mis au point par une patiente recherche, des techniques de peinture employant des supports très divers: papiers, verre, toiles de différentes textures, prenant un soin extrême à la mise en situation d'une oeuvre porteuse d'une symbolique référant aux aventures du cosmos et de la pensée.

L'Archipel s'honore de présenter la toute première exposition que celle-ci se résoud à tenter enfin, estimant désormais son oeuvre répondre à son exigence intime.

Originnaire de Cluny, ancienne élève des Beaux Arts de Macon, ayant pratiqué la gravure, Mireille COLLING s'est orienté vers une peinture alliant pastels, encres et aquarelles. Vivement colorées, associant entrelacements et pétilllements, ses compositions qui ne visent à aucune représentation, traduisent des pulsions qu'elle dit être dictées par sa propre spontanéité. Improvisations donc, qui soigneusement sélectionnées par son auteur, révèlent les ombliements séducteurs d'un riche imaginaire.

Mireille COLLING, quant à elle, a participé à différentes expositions, en France et en Allemagne.

Vernissage le samedi 19 septembre à partir de 18h. Exposition jusqu'au 11 octobre, tous les après-midi sauf lundi de 14h.30 à 19h.30.

L'Archipel sur le Lac -St.Martin du Lac (près Marcigny).

Tél./Fax: 0385252622

A votre aimable attention

L'inc de Nouvel

## EXPOSITIONS

# Mise en train, mise en trait

Le pays normands  
Ve 19. 6. 98

La première exposition de la saison à l'Archipel laisse largement s'exprimer les graveurs.

Le lieu d'exposition de l'Archipel sur le Lac a dix ans cet été et entame donc en ce mois de juin sa onzième saison. Avec la même volonté de proposer à l'art d'aujourd'hui un espace où s'exprimer librement, en dehors de toute allégeance à de quelconques chapelles idéologiques ou esthétiques. Le cru 98 démarre donc avec un trio d'artistes, dont un exerce en Roanmais, à qui il faut ajouter la photographie **Régine Bourdon** dont quelques œuvres resteront en place tout l'été dans la petite salle du rez-de-chaussée : ses triptyques sur le thème de l'écorce et du signe gravé, marquant photographie et gouache sont à découvrir.

Si non, la gravure est en vedette à l'Archipel — la peinture, fariblement représentée cette fois, n'offre qu'un mince intérêt, certaines productions dépassant même les limites du digeste.

**Nicolas Maldague** expose ses formats moyens autour de la reproduction, à 45 exemplaires et posée par terre, de la photographie d'un travail présenté à Bonnières-sur-Seine. Il a son atelier, aménagé dans une friche industrielle, dans cette commune des Yvelines à l'ouest de Paris. La dénomination de « Bonnières-sur-Gange » qu'il applique à l'endroit met la puce à l'oreille : l'artiste semble en effet très intéressé par les civilisations indiennes, celles d'Asie comme celles d'Amérique. Du moins si l'on croit les titres de plusieurs œuvres, et les allusions à de supposées sagesse anciennes ou capacités de perception extra-

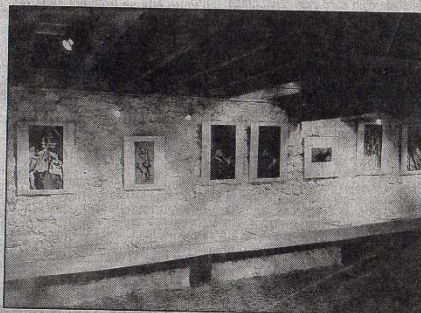


Boxeur, Nicolas Maldague

ordinaires. « The one who really sees » peut renvoyer au chamanisme, « Spirit of smoke » (l'Esprit de la fumée) au calumet des Indiens — entre autres. Nicolas Maldague s'interroge aussi sur le destin de l'humain, dans l'histoire, dans la société, dans le présent. « Intifa-reu » évoque les conflits contemporains. « Us-band » et son écho « Why-if » illustrent un principe de couple. Au passage, relevons le goût de l'auteur pour les jeux de

mots anglophones : us-band (littéralement nous-groupe) et why-if (lit. pour-quoi-si) correspondent phonétiquement à « husband » (mari) et « wife » (épouse). La malice des mots allié au graphisme compact, vigoureux, de ses visages et silhouettes plus expressionnistes qu'individualisées par le détail, permet alors une lecture à double détente.

Son voisin est **Jean-Pierre Debisschop**, qui avait l'an dernier laissé un ensemble de travaux en dépôt à l'Archipel. Il revient avec des lithographies d'un fort beau gabarit, accompagnées de petits formats qui souvent constituent des préudes à ces grands formats. A ces compositions fortement structurées, architecturées, il dome des noms de minéraux. Il n'y a pas de sous d'illustration, de transcription sur papier d'une morphologie, mais cette référence éclaire le contenu, le graphisme tranchant et la rigueur des lignes, les éclats, les brisures. Cet univers de formes rudes, de strates et de couches donne au spectateur l'impression de porter le regard au creux d'une veine rocheuse ou d'un système montagneux. Il s'accorde toutefois des fantaisies, comme l'irruption d'éléments apparemment végétaux, minces liges et feuilles rigides. Il regrette aussi toute répétitivité, en accordant beaucoup d'importance à la recherche sur la couleur, et n'induit jamais de sensation d'entassement. Jean-Pierre Debisschop montre également une œuvre directement figurative, dans laquelle une porte de grange entrelacée est prétextée à des jeux d'angles et de lumière.



Lithos « minérales » de J.-P. Debisschop

Régional de l'étape, **Salvatore Di Giovanna** a embrassé le métier de restaurateur de tableaux, et a déjà à son actif quelques expositions personnelles. De ce qu'il a apporté à l'Archipel, on ne peut guère tirer qu'une conclusion : il cherche encore son style. Cet ensemble hétéroclite de sujets et procédés comporte des réalisations qu'on aurait préféré se dispenser d'évoquer, et à l'inverse présente des trouvailles techniques qui font mouche — le découpage effectué sur son « Tondo oiseaux » par exemple, ou

l'étrange rendu à la fois flou et piqué de ses travaux sur papiers. Reste qu'en dehors de ces expériences, et mis à part la cohérence de ses gravures joliment stylisées de figures du zodiaque, tout ceci a un air de brie-à-brac qui laisse dubitatif.

F. B.

Jusqu'au 9 juillet, l'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac (71), Flèche depuis la D 982. Ouvert tous les après-midi sauf lundi, à partir de 14 h 30, tél. 03.85.25.26.22.

# Visages, corps, expressions... 1998

La nouvelle exposition qui s'ouvre ce samedi 11 juillet à l'Archipel réunit trois artistes dont le trait commun est l'attachement à la représentation de l'être humain.

L'Égyptien **Georges Bahgory**, nourri à la fois des traditions pharaoniques et coptes, débuta sa carrière comme caricaturiste de presse. Il peint sur toiles (simples et superposées), sur blocs de bois ou sur papiers pliés des visages fragmentés, dispersés, multiples, entourés souvent d'objets insolites, d'où très intense surgit le regard. "Ce qui m'intéresse, affirme-t-il, ce sont certains éléments du visage, pas le visage entier".

Une autre tradition - tradition duale baigne les personnages de **Luc Cornet**, celle de l'expressionnisme et du surréalisme belges. Des références viennent à l'esprit, et particulièrement celles à James Ensor et à Permeke, mais ce serait faire injure à la malice naturelle et profondément cultivée de cet auteur. Malice et drôlerie qui induisent, par le flou délibéré du traitement, une inquiétude, voire une angoisse que prolonge durablement le premier regard.

**Edith Hof** avait présenté il y a quelques années à l'Archipel ses pastels. Elle revient avec des "sculptures collages", figurant des personnages isolés ou des groupes. Citons ici ses propres termes : "un peu comme d'anciens portiques, des portions d'espaces ouvertes ou fermées, délimitées par des lignes déliées, sortes de coordonnées traversant l'épais-



Georges Bahgory, "Visage", 1997.

seur du temps. Comme perchées sur des branches, en équilibre instable... des enfants, des femmes, des hommes de papier... Qui ? Peut-être des sans-papier, des exilés, des étrangers... des témoins".

L'exposition présentée jusqu'au 6 août est ouverte tous les

après-midi sauf le lundi, de 14H30 à 19H30 et sur rendez-vous.

L'Archipel sur le Lac se trouve aux "Charrières" à St Martin du Lac, près de Marcigny. Itinéraire fléché à 5 km à la ronde. Tel/Fax : 03 85 25 26 22.

## **E**XPOSITIONS

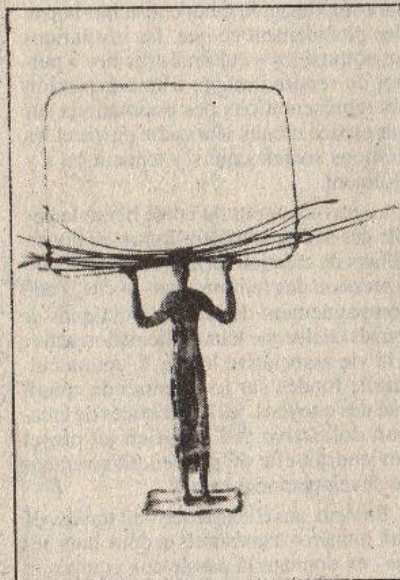
Le Lac  
10-7-98

### *Visages, corps, expressions... à l'Archipel*

La nouvelle exposition de l'Archipel sur le Lac, qui s'ouvre le samedi 11 juillet, groupe cette fois trois artistes dont le trait commun est l'attachement à la représentation de l'être humain.

L'Egyptien Georges Bahgory, nourri à la fois des traditions pharaoniques et coptes, qui commença sa carrière comme caricaturiste de presse, peint sur toiles (simples et superposées) ou sur blocs de bois et encore sur papiers pliés des visages fragmentés, dispersés, multiples, entourés souvent d'objets insolites, d'où, très intense, surgit le regard. Pour lui, affirme-t-il, « ce qui m'intéresse, ce sont certains éléments du visage, pas le visage entier ».

Une autre tradition — tradition duelle — baigne les personnages de Luc Comet, celle de l'expressionnisme et du surréalisme belges. Des références viennent à l'esprit, et particulièrement celles à James Ensor et à Permeke, mais ce serait faire injure à la malice naturelle — par ailleurs profondément cultivée — de cet auteur. Malice et drôlerie qui induisent, par le flou délibéré du traitement, une inquiétude, voire une angoisse par quoi se prolonge durablement le premier regard. Edith Hof, qui avait il y a quelques années présenté ses pastels à l'Archipel, revient avec des « sculptures-collages », figurant des personnages isolés ou des groupes. Citons ici ses propres termes : « Un peu comme d'anciens portiques, des portions d'espace ouvertes ou fermées, délimitées par des lignes déliées, sortes de coordonnées traversant l'épais-



*Edith Hof*

seur du temps. Comme perchées sur des branches, en équilibre instable... des enfants, des femmes, des hommes en papier... Qui ? Peut-être des sans-papier, des exilés, des étrangers... des témoins. »

— Du 11 juillet au 6 août, tous les après-midi sauf lundi, de 14 h 30 à 19 h 30 et sur rendez-vous. « L'Archipel sur le Lac », les Charrières, Saint-Martin-du-Lac (près de Marcigny), tél/fax : 03.85.25.26.22. Accès facilité par fléchage à 5 km à la ronde.

## EXPOSITIONS

O. BERNEX, DOV, J. ECHARD A L'ARCHIPEL

Le Baye roznars  
le 21 août 1998

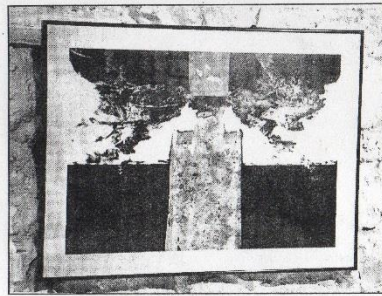
# Jaillissements et transparences

Le geste prime chez Olivier Bernex, tandis que les travaux de Dov exhalent un fascinant intimisme fait de voilages et de transparences, et que Jeanine Echard se révèle une artiste multiple.

L'ARCHIPEL poursuit l'invitation à la découverte en accueillant les œuvres de trois nouveaux artistes, de manières et d'approches très différentes, mais qui ont au moins en commun, cette fois, la pratique picturale. Dans la mezzanine ont pris place les peintures du Marseillais Olivier Bernex, gestuel spontané et coloriste hardi. L'apparence instinctive, voire bruyante, de ses travaux, mérite d'être dépassée. Dès lors, une observation plus patiente de ces envois de couleurs parfois mariés au collage, de ce foisonnement de traces acryliques, laisse apparaître des objets (tûbe de soudure, éléments d'atelier... camions de chantier) ou une citation de visage à l'antique. Olivier Bernex s'affranchit des contraintes de formes, il s'opère également à déborder les canons du format : ses « Séquence d'été » et « Tunisie » sont des quadriptyques, brillants de tons intenses.

### Associations

En prenant contact avec les œuvres de Jeanine Echard, le visiteur a cependant la sensation de progresser dans la gradation du sens. Le geste est là, aussi, qui exulte dans de grandes encreurs au mouvement ample, éclaboussant le papier d'éclats noirs. Mais il y a également une heureuse diversité de supports et techniques, et une étonnante recherche de matière. J. Echard converge de nombreuses directions et ne



Dov

semble pas buter sur des impasses. Elle met en relation encre et aquarelle, collage et pastel, papier journal et peinture (la série des « Lectures »), ajoute à ses tableaux des morceaux de toile au tissage lâche. Elle s'adonne à la lithographie —

les belles « Noircures » accompagnées d'un texte de Dominique Buisson — à l'huile, à la sculpture ; associe des matériaux et passe d'un registre à l'autre sans que ce bouillonnement pluraliste laisse jamais un soupçon de tâtonnement. Ses

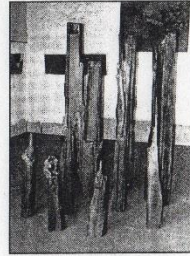
huiles aux contrastes atténués sont à double détente. D'abord attiré par l'équilibre des masses colorées, le regard découvre entre les aplats un travail très minutieux de collages à peine discernables, parfois en mosaïque. L'air de rien, la peinture a instillé dans sa composition de minuscules images — détails d'œuvres d'art, légumes et fruits — normal, il s'agit de natures mortes —, poissons, tranches de viande, verres.

Le doré apparaît déjà dans quelques-unes de ses toiles, il est plus présent dans ses sculptures réalisées à partir de bois de récupération. Parfois dotés de chapeaux de céramique — entre une association, bois et terre —, les « Colosses à la fois solides et fuselés sont plantés droits, en noir et or. Noir, comme un arbre calciné ; doré, comme les armes des sentinelles.

Quant aux œuvres de Dov, elles conviennent le spectateur à un formidable jeu de cache-cache avec les transparences et la notion de profondeur. Dov a beaucoup travaillé la laque. Il lui en est resté un certain attachement pour ces trames glissées entre les couches : elle superpose donc des tons et des grilles (au sens de filets, de tissus, de voilages), créant une illusion de flou ou d'élément liquide. L'œil s'insinue à travers les plans aux contours incertains, captivé par une texture mouvante, en perpétuel changement. Explorer longuement et sereinement son

« Vent recueillant », ses « Frictions », sa « Nature céleste » s'avère très enrichissant. (Baye de Roznars) F. B.

— Jusqu'au 17 septembre, l'Archipel sur le Lac à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h 30 à 20 h. Renseignements : 03 85 25 26 22.



Sentinelles et guerriers de J. Echard



## En attendant l'automne



**Quatrième des cinq expositions au programme de cette année 97, celle qui vous est proposée jusqu'au 18 septembre groupe encore trois artistes de provenances variées.**

De Paris où elle a plusieurs fois exposé (mais aussi notamment en Belgique et en Italie), **Michelle Knoblauch**, peintre œuvrant dans des transparences souvent évocatrices de vitraux, s'empare de matériaux délaissés, fragiles de préférence, souples et ténus, métalliques ou textiles, pour les assembler en des compositions murales où se rejoignent humour et tendresse. Elles seront là en contrepoint des œuvres sur papier dont émergent des arrière-plans lumineux perceant les surfaces bleutées.

**Michel Lecuyer**, installé depuis peu sur la "colline inspirée" de Mont Saint Vincent, a collaboré pendant plusieurs années à diverses revues et éditions de poésie, notamment les éditions du "Dé bleu", avant de s'adonner, depuis

une dizaine d'années, à la peinture. Il s'est dès lors fait connaître par plusieurs expositions en région Bourgogne (Paray-le-Monial, Montceau-les-Mines...). Utilisant des techniques variées, huile, détrempe, cires, encres lavées, sur toile, bois ou papier, son œuvre haute en couleurs vives prend volontiers pour thèmes personnages et scènes mythiques.

"Tchif", nom d'auteur d'un tout jeune béninois de Cotonou, talent précoce dans la caricature et la bande dessinée, collaborant à ce titre à divers journaux de son pays, n'a pas tardé à se faire connaître hors de ses frontières (expositions à Lyon, puis à Fribourg en Suisse). Qu'on ne voie pourtant pas en lui un "jeune prodige", mais bien un peintre à part entière, auteur, sur des toiles bien européennes, de scènes de foule africaine ou de personnages isolés, traités, à partir de latérite (ocre naturelle) et d'acrylique, dans un style à la fois cubiste et expressionniste, toujours rempli de mouvement.

**L'Archipel sur le Lac est ouvert à Saint Martin du Lac (près de Marcigny) tous les après-midi sauf le lundi de 14 h 30 à 19 h 30. Renseignements au 03 85 25 26 22.**

E. BADY, M. COLLING A L'ARCHIPEL

le dayo 2024/25  
2 oct. 1988

## Symbole et évasion

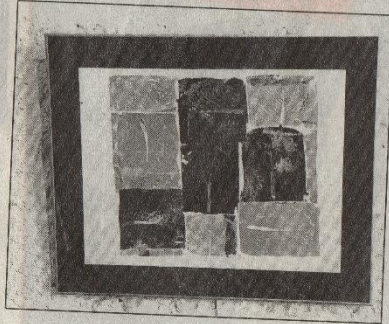
**E**STHER BADY et MIREILLE COLLING, les dernières invitées de la saison 1988 à l'Archipel-sur-le-Lac sont presque des artistes du cru. La première, originaire de Zürich mais installée en France depuis 1953, demeure à La Chapelle-de-Guinchay (71). La seconde, native de Clunay, est fixée à Maitour. Mais cette réunion de circonstance et la raison de leur présence à Saint-Martin-du-Lac ne doit a priori rien à leur implantation régionale, et répond, comme toujours, à des corps de cœur.

Le travail d'Esther Bady s'appuie au premier abord par sa diversité. Développant une réflexion sur l'écône, le symbole, les traits universels de l'art, elle utilise l'acrylique et différents supports (papier, verre, toile) pour éprouver méthodiquement et mettre au point une riche panoplie de techniques, que l'on devine toujours en évolution et avide de découverte. Des œuvres comme « Vote romain », « Pavés » fonctionnent sur la répétition et la juxtaposition d'un motif — une sorte d'arbre — dont les lignes sont traitées soit en creux, soit par un rebout de terre. Elle séclène ce principe d'une œuvre à l'autre, jouant de la disposition de ces « pavés » aux veinules claires. Les « Branches hollandaises », en gris et noir sur fond blanc, font, quant à elles, penser à ces vitres mal essayées où se reconstitue un voile d'eau : la peinture ressort sur le support en gouttelettes sombres, en reliefs infimes. Les « Galets flottants », en revanche, sont constitués de grands aplats, tandis qu'un « Peu de forêt » privilégie le noyau.

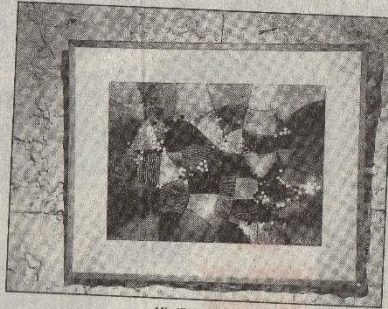
Rien à voir non plus avec un trépanique élaboré avec des tissus domestiques (apartirment, des torchons), dans lequel la dimension symbolique apparaît plus manifeste. Finalement, la variété des travaux présentés ne déroute pas la visiteur, parce qu'elle laisse deviner une expérimentation pensée, une recherche maîtrisée.

C'est ici la première exposition d'Esther Bady, et elle même inédite.

En passant dans l'autre salle, on pénètre dans un univers artistique inclinant avant tout à l'évasion. Mireille Colling a guidé aux Beaux-Arts de Mison au début des années 70, et obtenu un diplôme de gravure. Par la suite, elle s'est orientée vers la peinture, mais ses réalisations restent animées par un graphisme fort et dynamique. Elle marie essentiellement encre et aquarelle, leur ajoutant parfois du pastel. Ses compositions abstraites sont formées de « noyaux », très caractérisés de demi-cercles, de fuseaux, de volutes, juxtaposés comme sur un costume d'Arlequin. C'est surtout diversifiant, voire enrique dans une œuvre de grand format, fluide et apaisante qui n'a



Première convocation pour Esther Bady



Mireille Colling

plus l'allure de « marquetier » de ses voisines. Et c'est charmant lorsque Mireille Colling retrouve l'eau forte pour graver des « Voyages intérieurs » de minuscules carnets réunis dans une vitrine.

F. B.

Jusqu'au 11 octobre, l'Archipel-sur-le-Lac, « Les Charrières », à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours, sauf lundi, de 14 h 30 à 20 h, tél. 03.85.25.26.22.